

FEUILLES VOLANTES
catalogue sur demande

Feuille D R auteur SAINT-EUDES.
Les prismes 234 av Mal Leclerc 34000 Montpellier Tel (67)92 32 04

Une ville morte .

Nous avons pu voir récemment, à la télévision, un reportage sur Pétra (en arabe AL-BATRA), ville d'Arabie du 2ème siècle de notre ère. Annexée par les romains elle perdit son rôle sur les routes caravanières. Retrouvée au XIXème siècle, elle n'est plus qu'une hallucinante nécropole peuplée de tombeaux énormes et jadis lumineux, colonnes, niches et statues sculptées à même les falaises. Nos villes actuelles, en dépit de leur vie bruyante et factice, ne sont-elles pas des Pétra à bien des points de vue ? Au point de vue de la vie culturelle ... que d'Académies ! que d'associations ! Que de clubs littéraires ou autres, sculptés dans le roc !

Laissons de côté Paris, ce monstre à cent têtes, qui suce la vie et les finances de "Provinciaux" que nous sommes qui se rongent les pieds sur les trésors volés ici ou là et qui seraient plus justement à leur place dans les musées locaux (voués à la poussière si ce n'est pas à la copie unique siégeant au milieu d'une vaste pièce de 50 m carrés ! Oui, laissons de côté Paris qui ne vit que pour les quelques 10.000 privilégiés du Tout-Paris qui s'encensent mutuellement en se jalousant et qui représentent le reste de la France. Il y aurait de nombreuses pages à écrire sur ce sujet !

Je vais consacrer ces lignes à un sujet toujours d'actualité, qui touche la plupart des périodiques qui demeurent amicalement en relation avec nous, ainsi qu'au grand nombre de nos amis qui seraient en vain de faire connaître leurs œuvres que les Grand-zélateurs refusent même de recevoir ; que les critiques mettent directement au panier étant donné qu'elles sont éditées à compte d'auteur et donc ne peuvent rien valoir !

Je veux parler de notre environnement local, du point de vue des relations avec les groupements (publics et privés) qui existent déjà dans nos villes, de nos rapports avec les journaux locaux, quotidiens et autres... (NB) en fin d'article

Je prends l'exemple de Nîmes, car il faut bien se situer, parcequ'"Idées pour tous" fondée à Nîmes en 1963, est composée et imprimée dans cette petite ville. Mais je n'ai pas de comptes à régler avec Nîmes, ni avec les Nîmois. Chacun de nos lecteurs remplacera facilement ce nom par celui de la ville qu'il habite ...

Pour Nîmes, "Idées pour Tous" n'existe pas et n'a jamais existé depuis 1963. Pensez donc "Idées pour Tous" en 17 ans n'a publié que quelques 25.000 pages de texte ! "Idées pour tous" n'existera jamais parcequ'"Idées pour Tous" est polygraphié ... Quel deshonneur ! Est-ce qu'un "vrai" journal ne doit pas être composé en typographie ou en offset tant au moins ? Et puis la libre discussion, le Liberté d'expression, la tolérance mutuelle, le souci d'objectivité ... un tel journal le souffre ! Ça ne fait pas sérieux. "Idées pour tous" traite de 400 périodiques différents reçus en service de presse ? 300 li-vres par ans ? Et alors ?

On ne veut pas connaître "Idées pour Tous" ... Non faute d'essais de ma part cependant. Depuis 1963 je n'ai pas ménagé mes efforts. En vain ! (Je dois reconnaître que la Bibliothèque Municipale est abonnée depuis longtemps à Idées pour tous. Mais combien de Nimois ont ils eu l'occasion de lire notre glose ? En tout cas aucune réaction en 17 années pleines !

J'ai tenu à entrer en relation avec la plupart des groupes culturels de PETRA (je veux dire de Nîmes), envoyé des lettres, des spécimens, écrit au clubs poétiques. à l'Académie de Nîmes, à telle association qui vit au pieds de la Tour Magne, à bien d'autres, bien des fois, et en vain. Réponses polies, réponses natives... Réserve, jalousie, peur de la concurrence ? Le club des 421 peintres amateurs a même refusé mes oeuvres ! Passons ! Silence des tombeaux ! Oui, je vous le dis, PETRA (je veux dire Nîmes) est une nécropole culturelle.

Mais, me direz vous, comme dans telle autre ville de province il y a chez vous des journaux locaux. En effet, j'ai tenté de ce côté la chance d'Idées pour tous, et aussi auprès de Radio-Nîmes mais comment secouer l'apathie des cadavres ? Là aussi on ronflotte sur le quotidien, le médiocre.

Nous avons MIDI-LIBRE, quotidien imprimé à Montpellier qui possède une agence à Nîmes (comment s'appelle le quotidien de chez vous ? Merci !). Combien de fois ai-je écrit à l'une ou l'autre de ces adresses, combien de numéros d' "Idées pour tous" ai-je envoyés ? Jusqu'à m'en lasser ! Je me suis rendu sur place. J'ai été accueilli comme un chien errant. De chef d'agence, il n'y en a pas ! Vous trouverez tout au plus une dactylo qui vous envoie auprès d'un pauvre pigiste tout étonné qui dit: "Laissez ça là, on s'en occupera. On, qui on ? Le fessoyeur de service ?". Si bien que, depuis dixsept ans, pas une seule ligne de Midi-Libre n'a été consacrée à "Idées pour Tous". Il faut dire que, depuis la disparition du PROVENCAL et du MERIDIONAL, pour cause de concentration concertée de Presse, MIDI-LIBRE tient le haut du pavé et fait la loi. Pourtant, disent les Nimois, MIDI-LIBRE donne la parole à ses lecteurs ! Oui, j'ai même lu récemment 30 lignes, pas moins, consacrées à la lectrice qui, s'étant rendue à la foire, avait constaté que la "Femme aux deux têtes" n'était qu'une femme à une seule tête mais entourée d'un jeu de miroirs ! Quelle escroquerie ! MIDI-LIBRE évidemment ne peut que faire écho à une intervention culturelle de ce genre ! Ah, si j'avais envoyé un pavé dans une vitrine, MIDI-LIBRE aurait parlé de moi, mais "Idées pour Tous" : 25.000 pages parues depuis 1963, est-ce que ça vaut la peine qu'on en dise un seul mot ? Quel mérite y a-t'il à soutenir une telle oeuvre ? Silence de rigueur ! Et si ça faisait tourner l'encre On ne sait jamais !

Vous m'objecterez qu' "Idées pour tous" n'a pas de vocation locale. Mais, maintes fois je suis intervenu auprès de MIDI-LIBRE au sujet de problèmes locaux et en vain.

Alors laissons Pétra aux vents du désert !

"IDEES-POUR-TOUS" hebdomadaire 33 rue Auguste Bosc 30000 Nîmes

NB: J'écris Nîmes sans circonflexe, puisque cet accent n'a pas plus de raison d'être que le S superflu de Nîmes, ajouté jadis par des géographes et des lexicographes "franchimans". J'écris Grandséditeurs en un seul mot, en raison de leur importance manifeste. S.E.